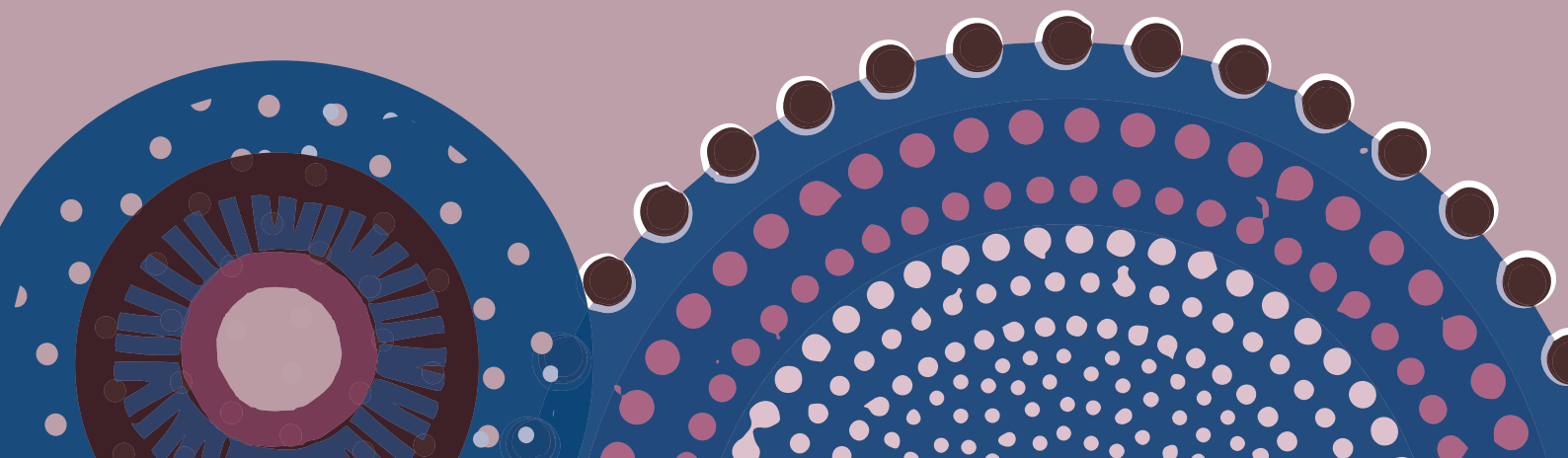


# CHAPITRE 9 :

## P'TITOUUM



# FICHE OUTILS

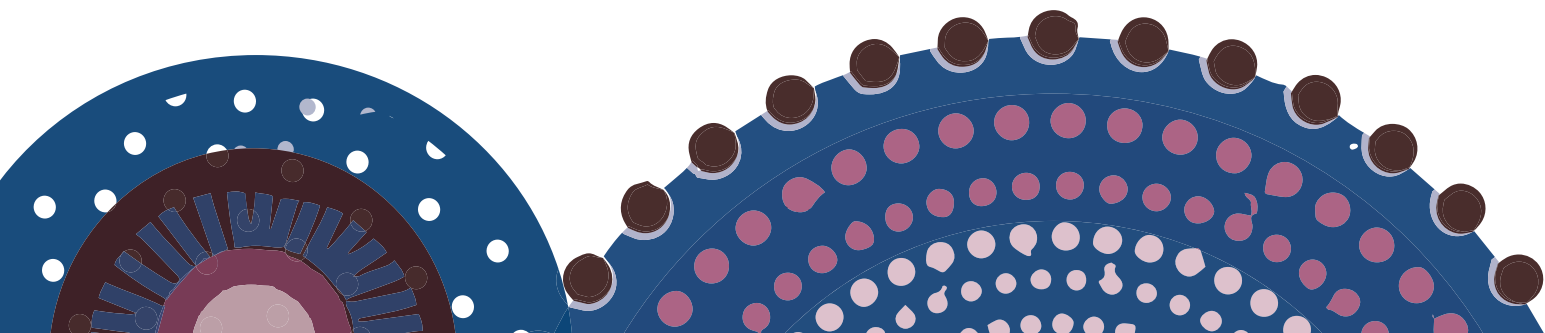
## 9 - P'TITOUM

### Concepts abordés :

- La discrimination
- Le handicap physique
- Le dépassement de soi
- La valorisation
- L'amitié

### Questions/Exercices :

- Comparez la place du handicap en France et à Tiébélé.
- Pourquoi P'titoum est-il plus apte que Milo pour sauver la chèvre ?
- Pourquoi Milo change-t-il d'avis sur P'titoum ?
- Citez plusieurs dispositifs existants en France pour les personnes porteuses de handicap.
- Pourquoi dit-on « individu porteur de handicap » et non « handicapé » ?
- Écrivez un discours pour expliquer votre choix d'embaucher une personne en fauteuil roulant.



À treize ans, P'titoum avait la taille d'un enfant de neuf ans. Chétif et toujours malade, il se retrouvait souvent seul assis à côté de sa mère à regarder les autres enfants jouer ensemble. Ce n'était pas faute d'essayer de les suivre dans leur jeu, mais cela se soldait toujours par une bosse, une blessure, au minimum des pleurs. Le jeune garçon avait fini par baisser les bras et passait la plupart de ses journées avec les femmes du village.

Ces dernières voyaient cela d'un mauvais œil. Que deviendrait-il plus tard si l'on acceptait un tel comportement maintenant ? Certainement un lâche, craintif et d'aucune utilité pour le village. Sa mère ne disant rien, aucune femme n'osait remettre en question à voix haute l'éducation de l'une d'entre elles. Elles se contentaient donc de le regarder avec exaspération. Si la mère ne semblait pas voir ces regards désobligeants, P'titoum en avait bien conscience. Que croyaient-elles ? Qu'il était heureux et satisfait de son sort ? Il aurait donné n'importe quoi pour être un peu plus grand, un peu plus fort, un peu plus normal...

L'arrivée d'Élisa dans le village transforma radicalement ses journées. La transformation n'eut pas lieu dès le premier jour. S'approprier demandait du temps. D'autant plus lorsque la confiance manquait cruellement des deux côtés pour avancer plus vite. Élisa passait beaucoup de temps avec Kaya. P'titoum aimait beaucoup ce dernier. Il était toujours gentil avec lui. Il avait pris sa défense de nombreuses fois devant les autres jeunes du village. Il lui parlait toujours sans lui rappeler son handicap. Élisa se comportait exactement de la même manière. Ils formaient vraiment un joli couple.

Après le départ de notre famille, P'titoum proposa d'aider Élisa dans ses tâches quotidiennes. Elle avait décidé de rester un an de plus à Tiébélé. Il sentait bien que son amie était heureuse de rester auprès de son amoureux, mais l'absence de sa famille pesait lourdement sur son cœur. Il avait donc décidé d'être là pour elle autant qu'elle en aurait besoin. Il ne se doutait pas que c'était elle qui allait être là pour lui d'une incroyable manière. Et vu que j'étais, pour ma part, rentré en France, je vais laisser P'titoum raconter sa propre histoire...

Quelques semaines après le départ de la famille d'Élisa, nous avons décidé d'aller pique-niquer à dix minutes du village. Le temps était doux, la chaleur était enfin redescendue. Kaya devait nous rejoindre une fois le mur nord de la maison d'Awa réparé. Nous étions à peine arrivés sur place que nous fûmes interpellés par une drôle d'agitation à quelques mètres de là. C'était le berger du village qui faisait les cent pas autour de son troupeau de chèvres. Quelque chose semblait le contrarier. Avec Élisa, décision fut prise d'aller à sa rencontre lui demander quel était le problème. Nous avons encore un peu de temps devant nous avant l'heure du repas. Milo, le berger, nous dévisagea, espérant sûrement voir d'autres personnes que nous lui venir en aide.

N'ayant pas d'autre solution, il nous fit part de son souci : une de ses chèvres était tombée dans un trou au fond du champ et il n'arrivait pas à l'en sortir. Les bêlements sortant du sol semblaient indiquer que la chèvre avait parcouru une petite distance sous la terre. Il s'agissait sûrement d'une ancienne galerie de l'époque où l'on cachait les récoltes par peur des pillards. Milo était imposant avec sa grande taille et ses nombreux kilos en trop. Il était évident qu'il ne pourrait pas se glisser dans une galerie. Je proposai au berger d'y aller à sa place. Je pourrais me faufiler aisément jusqu'à la chèvre et ainsi la localiser. Milo refusa

catégoriquement.

– C'est une mission pour un vrai homme, dit-il avec un certain dédain. Certainement pas pour une moitié d'enfant.

J'avais l'habitude que les villageois me repoussent sans ménagement. Éliisa, quant à elle, était choquée par la réponse du berger. Comment accepter une telle méchanceté sans réagir ? Elle sentait aussi que prendre ma défense ne servirait à rien. Elle échafauda donc un plan.

– Milo, interpella-t-elle le berger, tu devrais immédiatement aller prévenir Kaya. Nous restons ici pour surveiller ton troupeau. Tu auras ainsi l'homme le plus fort du village à tes côtés.

– Tu as raison, Éliisa, répondit Milo. J'y vais de ce pas.

Lorsqu'il fut à une distance raisonnable, Éliisa se tourna vers moi.

– Vas-y, P'titoum, me pressa Éliisa. J'ai confiance en toi. Tu peux très bien t'en sortir seul et prouver à cet étroit d'esprit que chaque personne est utile dans un village.

– Tu me demandes de désobéir aux ordres d'un adulte ? murmurai-je. Je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure idée au monde...

– Qu'as-tu à perdre ? Il n'a déjà aucune considération pour toi. Il sera déçu ? Et puis après ? Cela ne changera pas ton quotidien, poursuivit Éliisa.

– Tu es la personne la plus gentille et la plus rebelle que je connaisse Éliisa, répondis-je en riant. Il n'y a plus de temps à perdre. Aide-moi à descendre dans ce trou.

Je descendis doucement le long de la paroi. Il n'y avait que peu d'espace pour bouger, mais cela me permettait d'appuyer dos et jambes contre le bord afin d'assurer mes prises. Quatre mètres plus bas, mes pieds touchèrent enfin le sol. De nombreuses fissures dans cette terre sèche laissaient passer des rayons de lumière. Cela me permettait d'avancer, non sans peine. Quelques minutes après, j'étais enfin au côté de notre petite chèvre intrépide. Je pris un petit temps pour analyser la situation. Sur ma droite, la galerie continuait pour une pente douce. Si j'avais un bon karma, cela m'amènerait à une sortie plus simple que de remonter quatre mètres avec une chèvre dans les bras. Vu mon gabarit, c'était tout bonnement impossible.

Je me mis donc derrière notre jeune aventurière et nous nous mîmes en route dans le tunnel. Il fallut un bon quart d'heure avant d'arriver à une sortie. Il n'aurait pas fallu un kilo de plus sur la chèvre ou moi. Pendant mon absence, Milo était revenu avec Kaya. Éliisa défendait tant bien que mal son idée, non sans éprouver une grande anxiété de ne plus entendre ma voix depuis plusieurs minutes.

Quel soulagement de nous voir arriver sans une égratignure peu de temps après ! Milo

avait du mal à comprendre pourquoi sa chèvre réapparaissait dans mes petits bras tout frêles du côté opposé au trou dans lequel elle était tombée. Kaya n'avait pas vraiment suivi toute l'histoire, mais en voyant le sourire de fierté d'Élisa, il comprit qu'il s'était joué quelque chose d'important pour moi.

– Quelle chance incroyable pour toi, Milo, d'avoir trouvé un si bon apprenti ! s'exclama soudain Kaya. En tant qu'apprenti chef du village, je soutiendrai ardemment ton choix.

Milo était pris au dépourvu et n'osa contredire Kaya. Il commençait à entrevoir les points positifs de me prendre comme apprenti. Après tout, les journées étaient longues quand on les passait exclusivement avec des chèvres et j'avais pour réputation d'être d'agréable compagnie. Et puis, il ne fallait pas tant de force que cela pour devenir berger. Mon côté malin et ma rapidité semblaient être de bien meilleurs avantages.

Je devins donc l'apprenti berger. Ne vous méprenez pas, ma vie ne devint pas un conte de fées. Chaque jour avait son lot d'épreuves. On attendait de moi que je sois exactement comme les autres apprentis. Pas de traitements de faveur dans notre village : soit tu n'es pas capable, soit tu l'es et tu travailles. J'avais décidé d'être dans la deuxième catégorie, à moi d'en assumer les conséquences. Heureusement, j'avais tout de même le droit de me plaindre de temps à autre à Kaya et Élisa. Leur soutien sans faille m'aidait à surmonter les jours plus compliqués.